



Nombre de document(s) : **1**

Date de création : **11 novembre 2009**

Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Bio dégradée. La publication d'oeuvres posthumes par un ami malveillant derrière qui se cache un Eric Chevillard plus malveillant encore. Eric Chevillard. L'oeuvre posthume de Thomas Pilaster. Minuit, 192 pp., 78 F. Libération - 4 mars 1999.....	2
--	---

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*



Libération
LIVRES, jeudi, 4 mars 1999, p. 6

Bio dégradée. La publication d'oeuvres posthumes par un ami malveillant derrière qui se cache un Eric Chevillard plus malveillant encore. Eric Chevillard. L'oeuvre posthume de Thomas Pilaster. Minuit, 192 pp., 78 F.

HARANG Jean-Baptiste

Le neuvième roman d'Eric Chevillard est une entreprise de démolition. Démolition de la littérature qu'il contient, dénoncée comme nulle, preuve en main, autant dire une opération suicide irréversible, dont il ne devrait pas se relever.

Pourtant, si l'on en croit la quatrième de couverture, l'ouvrage est fondé sur un bon sentiment (ce qui aurait dû nous mettre la puce à l'oreille, payé qu'on est pour savoir que les bons sentiments et la bonne littérature font rarement bon ménage), écoutez plutôt: "Il est évidemment inutile de rappeler ici qui fut Thomas Pilaster, écrivain tant aimé, dont la mort brutale a fait de nous tous de lamentables orphelins. Mince contrepartie, les sept textes inédits rassemblés dans ce volume, que présente et annote son excellent ami, Marc-Antoine Marson, le poète, avec un sens aigu de la nuance critique qui lui permet de tempérer son admiration et de ne jamais verser naïvement dans l'hagiographie, laissant par ailleurs deviner l'histoire surprenante et complexe de leur amitié. Ses commentaires inspirés ressuscitent surtout pour notre plus grand bonheur la compagne de Pilaster, Lise, et contiennent quelques révélations qui devraient faire du bruit sur le rôle exact qu'elle a joué dans la vie et l'oeuvre de l'écrivain."

Ces bonnes intentions ne tiendront pas trois pages dès qu'on aura plongé à l'intérieur du livre.

Après quelques poncifs sur le droit ou non de publier ces pages posthumes, le commentateur insinue le soupçon d'avoir été plagié par son héros, et conclut sa présentation par ces mots: "Puisse ce recueil posthume dont les faiblesses évidentes et les grossières maladresses mêmes ne sont point indignes de l'oeuvre singulière de Thomas Pilaster permettre à celui-ci d'occuper enfin la place qui lui revient dans notre littérature", sous-entendu: aucune. Son amitié n'est que du mépris, de la suffisance et de la jalousie, Lise, la compagne de Pilaster, une beauté ineffable qu'il relaquait et fait passer pour le véritable auteur des rares pages présentables de Pilaster, sans compter qu'à la fin de l'ultime ("succincte et exhaustive") note biographique rien n'interdit de penser que notre Marson n'ait pas déjà assassiné Pilaster de son vivant. En lui tranchant la gorge. Voilà pour l'hagiographie largement évitée.

Restent les textes de Pilaster. Tout d'abord un journal intime qui aurait été écrit en 1952, Pilaster avait 18 ans, ce qui n'a guère d'importance puisqu'on y lit, page 50: "J'ai préféré gommer les aspects autobiographiques de mon journal intime." Une nuée de

notations à la médiocrité forcée d'où appèrent, malgré la mauvaise foi du présentateur, de vraies perles déguisées en vagues astuces comme: "On lit souvent des choses comme ça: "Ce livre aurait beaucoup plu à Voltaire." Le critique ne nous donne pas l'opinion de Diderot. Le silence de ce dernier doit être un peu vexant pour l'auteur. C'est un vrai camouflet", page 43, ou, page 53: "Lise, quand je lui dit qu'elle est douce et que cela doit être bien agréable à porter sur soi, une peau pareille, ne me répond pas du tout, si tu savais, le revers gratte", et, au bas de la même page, cette notation probablement destinée à son ami Marson: "Une pièce manque au jeu d'échecs: le traître."

Le deuxième texte est un roman policier. Affligeant. Marson s'en donne à coeur joie. Le troisième, "Autant d'hippocampes", est constitué d'une série d'aphorismes animaliers: "Le gazon est le petit de la gazelle. [...] Le canari n'a pas touché au blanc de son oeuf." Pour que ces crimes ne restent pas impunis, rappelons que, dès la première page de son premier roman, Eric Chevillard écrivait: "Maintenant je sais que les cygnes sont des chameaux avec de l'eau jusqu'aux couilles", et dans les pages suivantes: "La tortue est une soupe renversée. [...] On ne peut pas courir



EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

deux lièvres à la fois, à moins d'avoir deux tortues" (Mourir m'enrhume, Minuit, 1987). Car c'est là où le bât blesse et où le livre se sauve: lorsque Chevillard fait mine de n'avoir pas écrit un seul mot de ce roman, qu'il fait du Marson ou du Pilaster, c'est toujours du Chevillard. Les deux textes suivants le démontrent: l'impeccable "Trois tentatives pour réintroduire le tigre mangeur d'hommes dans nos campagnes" et "Conférence avec projection", Marson ne sait plus trop quoi reprocher à Pilaster, sinon d'avoir écrit sous la dictée de Lise et de n'avoir jamais appris à conduire au prétexte qu'il

aurait trop peur de violer une autostoppeuse. Le pénultième inédit est un journal de 1991 de la même eau que le premier ("Quel est le sexe des angles? [...] L'homme est le seul véritable sujet de querelle entre le chien et le chat"). Et le dernier un recueil de haïkus dont nous avons déjà lu quelques-uns quelque part, de "Je lance un caillou d'une rive/Du fleuve à l'autre/Je jette un pont pour l'oiseau", page 172, à "Mon regard/ Depuis longtemps éteint/Parvient encore aux étoiles".

Alors, de trois choses l'une: ou bien Chevillard s'est permis une fable

d'autodérision, se moquant de lui-même et de son impuissance à résister aux mots d'auteurs, ou bien il a tenté d'écrire sur la médiocrité et la vanité de l'écrit et des écrivains au risque que sa démonstration lui retombe sur le nez. Une tentative de suicide ratée, puisque le résultat est un grand éclat de rire, mais l'on sait que les tentatives de suicide sont surtout des appels au secours. Ou bien il a trouvé un moyen habile et réussi de nous faire lire ses fonds de tiroirs, ce qui revient au même puisque, au fond des tiroirs, il y a souvent un revolver qui vous nargue.

© 1999 SA Libération ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19990304-LI-000030 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)